

UN BRIN D'HISTOIRE LOCALE

LES CHARMETTES DISPARAISSENT

Encore un coin tranquille qui disparaît et qui ne mérite déjà plus son nom ; dans quelques années, on ne se souviendra plus du charme pittoresque qui avait donné ce titre à ce quartier de notre ville.

Sans doute, les Charmettes de Neuchâtel n'ont pas la célébrité de celles où séjourna Jean-Jacques Rousseau, près de Chambéry, de 1736 à 1740. Et cependant cet immense quadrilatère que nous avons connu il y a plus de soixante-dix ans et qui était un beau champ de verdure où l'on pouvait encore respirer, ne doit pas disparaître sans un petit hommage de respectueux souvenir.

A la frontière

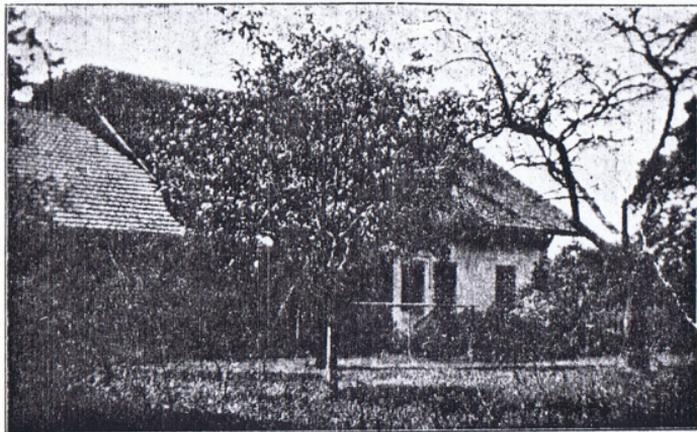
Il s'étendait, ce terrain magnifique, à la limite ouest entre Neu-

communale pour n'en plus faire qu'une agglomération de maisons locatives ; de Neuchâtel à Corcelles, c'est maintenant la ville sans arrêt !

La ferme des Charmettes

Ce qui faisait le charme des Charmettes, c'était la ferme neuchâteloise construite en 1865 par Charles-Louis Borel, ancien directeur de police de la ville, et dont nous donnons une image, ici, avant qu'elle ne soit rasée ou complètement transformée ; peu importe au reste, car, avec des caravansérails à droite et à gauche, derrière et devant, le charme est rompu et il ne reviendra plus !

Quoi qu'il en soit, cette ferme, édifiée par un homme intelligent et qui cherchait l'isolement, loin du contact des humains, répondait au



La ferme des Charmettes.

châtel et Peseux, comme s'il avait voulu marquer la séparation entre nos deux communes et leur donner de l'air et de l'espace ; on pouvait aller du café du Vauseyon, où sont aujourd'hui la salle d'attente du tram et les services motorisés de l'Etat, sans rencontrer une seule maison avant la « Maison des Philosophes », dont a parlé déjà la « Feuille d'avis de Neuchâtel », et qui, à l'entrée est de Peseux, a disparu, elle aussi, pour faire place à un grand immeuble locatif.

Maintenant, cette frontière naturelle n'existe plus : les financiers, architectes, les entrepreneurs, maçons, harcelés de demandes logements, en ont fait un immense chantier de constructions modernes et ont supprimé la limite

désir de cet agriculteur avisé, qui « gardait » douze vaches et un cheval sur son domaine des Charmettes et dont le train de campagne a été repris par les enfants.

Un peu de bonne humeur

Rien pourtant ne sert de gémir et de se lamenter ! Il faut marcher avec le progrès, dont le rouleau compresseur nous écrasera si nous essayons de lui résister.

Encore un morceau de notre vieux Neuchâtel qui s'en va ! Il y a des gens qui ne savent pas, aujourd'hui déjà, pourquoi il y a un grand écriteau avec « Rue des Charmettes » pour désigner cet endroit où paissaient autrefois paisiblement les vaches de MM. Borel père et fils.

G. V.